

Rome, 14-15 janvier 2016

Journée d'études internationale organisée par

Marie LEZOWSKI (École française de Rome - Centre Roland-Mousnier)

Laurent TATARENKO (École française de Rome)

LE COMMERCE DES OBJETS DE DEVOTION CHRETIENS APPROCHES CROISEES (XVI^e-XIX^e SIECLES)



JEUDI 14 JANVIER 2016

École française de Rome, Piazza Navona, 62, I- 00186 Rome

9h : Accueil des participants et présentation des enjeux de la rencontre : Catherine Virlouvét, Directrice de l'École française de Rome, et Fabrice Jesné, directeur des études pour les Époques moderne et contemporaine

9h15 : Marie Lezowski-Laurent Tatarenko (École française de Rome) : *Introduction*

Enquêtes

9h45 : Albrecht Burkardt (Université de Limoges) : *Commerce et dévotions: bilan d'une première rencontre*

10h15 : Marie-Anne Polo de Beaulieu et Pierre-Olivier Dittmar (CRH-EHESS) : *Premiers résultats de l'enquête interdisciplinaire sur les ex-voto (CéSor, GAhom)*

10h45-11h : pause

Vente et sacralité, entre licite et illicite

Présidence : Albrecht Burkardt (Université de Limoges)

11h : Anne Lepoittevin (Université de Bourgogne) : *"Nullo modo venales sint". Le commerce frauduleux des Agnus dei dans la Rome de la Contre-Réforme*

11h30 : Aleksandr Lavrov (Université de Paris-Sorbonne) : *La vente des objets sacraux et l'économie ecclésiastique dans les diocèses de Vologda et de Velikij Ustjug* (deux diocèses orthodoxes de la Russie du Nord-ouest).

12h : Laura de Mello e Souza (Université de Paris-Sorbonne) : *Le commerce des objets magico-religieux dans le monde luso-afro-brésilien aux XVI^e-XVIII^e siècles*

12h30 : Discussions

13h-14h30 : Pause déjeuner

Transferts et circulation

Présidence : Pierre Antoine Fabre (CéSor-EHESS)

14h30 : Bernard Heyberger (Ceifr-EHESS) : *Production et diffusion des images de dévotion chez les chrétiens orientaux (XVIII^e siècle)*

15h : Hélène Vu Thanh (Université de Bretagne-Sud) : *Du global au local : la fabrication et la diffusion des objets de dévotion au sein des missions catholiques au Japon (XVI^e-XVII^e siècles)*

15h30 : Felicita Tramontana (Wissenschaftskolleg, Berlin) : *La Custodia di Terra Santa e la produzione e la circolazione di oggetti devozionali e non (XVII secolo)*

16h : discussions

VENDREDI 15 JANVIER 2016

École française de Rome
Piazza Navona, 62
I- 00186 Rome

Lieux et circuits de production

Présidence : Renata Ago (Roma 1-La Sapienza)

9h15 : Gianenrico Bernasconi (Université de Neuchâtel) : *Le Klosterarbeit : un objet entre dévotion, don et commerce (XVIII^e-XIX^e siècle)*

9h45 : Massimiliano Ghilardi (Istituto Nazionale di Studi Romani) : *Il martirio simulato. Fabbricazione, diffusione e devozione dei corpisanti in ceroplastica*

10h15 : discussions

10h45-11h : pause

Les marchés des objets de sanctuaire

Présidence : Bernard Heyberger (Ceifr-EHESS)

11h : Nicolas Balzamo (Université de Neuchâtel) : *Entre publicité, dévotion et profit : les livrets de pèlerinage (Europe, XV^e-XVII^e siècles)*

11h30 : Émilie Girard (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), Marseille) : *Icônes de pèlerin et maquettes de lieux saints dans les collections du MuCEM*

12h : Nicolas Richard (Université de Paris-Sorbonne) : *Sanctuaires de pèlerinage et diffusion des objets de dévotion dans la Bohême de la contre-réforme (fin XVI^e-début XVIII^e siècle)*

12h30 : discussions

13h-15h : pause déjeuner

Après-midi

Atelier avec les participants : pistes pour la formalisation du programme « Objets de dévotion »

OBJECTIF DE LA RENCONTRE

L'objet de piété a longtemps été relegué en marge des travaux d'histoire religieuse, sous l'étiquette de la « culture populaire ». Dans le sillage de l'« histoire sociale des choses » (A. Appadurai), cette rencontre entend mettre en évidence la fécondité de l'objet de dévotion pour l'histoire du commerce et de la consommation, dans l'Europe catholique, mais aussi dans le monde orthodoxe, au Proche-Orient et dans les terres de mission. Comment dépasser le simple constat de leur foisonnement à l'époque moderne ?

Dans le contexte d'un renouveau des études sur les rapports entre éthique religieuse et économie, qui implique un examen attentif des objets associés à la vie de la foi, le propos de cette journée d'étude est d'envisager la valeur de marchandise de l'objet de dévotion.

Cette rencontre propose une série d'éclairages sur l'histoire matérielle du christianisme moderne en réunissant les compétences d'historiens, d'historiens de l'art et de conservateurs.

Elle est organisée autour de trois questions principales.

- Comment la vente et la consommation des objets de dévotion sont-elles pensées et vécues par les modernes, entre interdits et marges de tolérance ?
- Que peut-on savoir de leurs lieux et circuits de production, de diffusion et de commercialisation ?
- Au sein du monde chrétien, quels sont les apports du comparatisme, entre critiques croisées et emprunts réciproques, pour la compréhension du commerce de ces objets ?

Dans une perspective comparée, chacun des participants avancera, pour son terrain et dans son champ de compétence (histoire, histoire de l'art ou conservation), une proposition pour restituer la vie sociale des objets de piété modernes, entre XVI^e et XIX^e siècle.

RESUMES

Nicolas BALZAMO (Université de Neuchâtel)

Entre publicité, dévotion et profit : les livrets de pèlerinage (Europe, XV^e-XVII^e siècles)

Objets d'un intérêt renouvelé depuis quelques années, les livrets de pèlerinage sont généralement étudiés pour leur seul contenu – notamment pour les renseignements qu'ils offrent quant à l'histoire des sanctuaires concernés –, occultant du même coup un certain nombre de questions pourtant cruciales pour une bonne compréhension de ces objets, qu'il s'agisse de leur matérialité ou des processus qui présidaient à leur fabrication et à leur diffusion. Qui écrivait ces ouvrages ? Qui les publiait ? À qui étaient-ils destinés ? La raison d'être des livrets de pèlerinage se réduisait-elle à une fonction purement publicitaire, autrement dit à diffuser la renommée des lieux sacrés qu'ils décrivaient ? Telles sont les questions auxquelles la présente communication tâchera d'apporter des éléments de réponse, à partir d'exemples collectés dans l'Europe de la première modernité (XV^e-XVII^e siècles). Enfin, le problème du profit généré par les livrets de pèlerinage servira de point de départ à des remarques plus générales portant sur l'économie des sanctuaires : ceux-ci ont-ils été, comme on le lit souvent, des sources de revenus considérables pour les institutions et les personnes qui en avaient la charge ?

Gianenrico BERNASCONI (Université de Neuchâtel)

Le *Klosterarbeit* : un objet entre dévotion, don et commerce (XVIII^e-XIX^e siècle)

Le „Klosterarbeit“ ou „Schöne Arbeit“ sont des objets de dévotion fabriqués à partir du XVI^e siècle dans des couvents spécialement féminins. Il s'agit très souvent de reliquaires ou de représentations de l'enfant Jésus. Leur fabrication a été souvent définie par les historiens comme une forme de prière par les mains. En effet, le tissage, la couture, le découpage et le collage des éléments décoratifs de ces objets de dévotion nécessitent une grande patience et une forme de contrôle du corps et de soi-même, qui se rapprochent de l'exercice de la prière. Par les sujets traités, par les matériaux utilisés et par les modes de leur fabrication, ces objets offrent un exemple exceptionnel de l'intrication entre technique et religion.

L'échange de ces objets s'inscrit dans la pratique du don d'un couvent à l'autre, d'une novice à sa famille biologique en occasion de la prononciation des vœux. C'est à partir du XVIII^e siècle qu'on trouve des traces du commerce de ces objets de dévotion. La vente des *Klosterarbeiten* s'intensifie à la suite des difficultés financières dans lesquelles se retrouvent plusieurs monastères au XIX^e siècle.

Cette présentation porte sur la transformation de la qualification, du statut et de la matérialité de ce genre d'objets de dévotion, lors de sa transition de la forme d'échange par le don à celle de l'échange commercial, en puisant des exemples au Sud de l'Allemagne et à la Suisse alémanique.

Massimiliano GHILARDI (Istituto Nazionale di studi romani)

[Il martirio simulato. Fabbricazione, diffusione e devozione dei corpisanti in ceroplastica](#)

Pur nella “esplosione” di studi che negli ultimi decenni ha esponenzialmente analizzato il fenomeno reliquiale sotto molteplici angoli d’osservazione, è rimasta curiosamente non studiata, ad eccezione di qualche generico accenno in contributi di più ampio respiro sulla ceroplastica artistica e devozionale, una tipologia di reliquie – i corpisanti in ceroplastica – che a partire dalla fine del XVIII secolo, più precisamente al tempo del pontificato di Pio VI, iniziò ad essere realizzata a Roma per poi diffondersi, in brevissimo tempo, in quasi ogni angolo della cristianità. L’uso di rivestire le ossa dei martiri con la cera dando sembianze umane allo scheletro – secondo una tecnica perfezionata a Roma dopo tentativi già sperimentati in un gruppo di *Katakombenheiligen* inviati in Germania sul finire del Seicento (i martiri dell’area della Svevia) – raggiunse in breve tempo un livello artistico di patetismo e verosimiglianza ineguagliabili.

Il contributo che si intende presentare, mira a tracciare le principali coordinate del fenomeno dei corpisanti in ceroplastica, soffermandosi a riflettere in particolare sui luoghi ed i modi di produzione di tale singolare classe di artigianato artistico devozionale. Particolare attenzione sarà riservata ai riflessi economici derivanti dall’indotto commerciale della diffusione delle reliquie e si cercherà di capire, qualora sia possibile comprenderlo, quanto realmente si conserva dei resti ossei all’interno dei maestosi reliquiari che simulano il momento culminante del transito ultraterreno dei martiri.

Émilie GIRARD, MuCEM (Musée des Civilisations de l’Europe et de la Méditerranée), Marseille

[Étude de deux cas issus des collections du MuCEM : les maquettes de lieux saints et les icônes dites de pèlerin](#)

Le MuCEM conserve dans ses collections un ensemble de maquettes de lieux de pèlerinage et plusieurs icônes dites de pèlerins. Ces objets, véritables supports mémoriels de dévotion chargés de faire se remémorer son périple en Terre Sainte, étaient produits et vendus à Jérusalem aux pèlerins comme souvenir de leur périple. Certaines pièces, conservées dans diverses institutions muséales, ont des parcours bien documentés. On propose donc de présenter ces typologies d’objets et de d’esquisser, à partir de ces exemples, leur contexte de production, de « consommation » et de diffusion.

Bernard HEYBERGER (Ceifr-EHESS)

Production et diffusion des images de dévotion chez les chrétiens orientaux (XVIII^e siècle)

Le contact entre les chrétiens orientaux d'une part, le catholicisme et l'orthodoxie européens d'autre part, s'est traduit par l'importation massive de livres et d'objets de dévotion, en particulier des images, icônes ou images à l'italienne, sur différents supports et à différents formats (grands tableaux, gravures imprimées). Mais cette importation s'est accompagnée d'une renaissance des ateliers de peinture sur place, et de la création d'un style et d'une iconographie propres, caractérisées par des compromis entre la tradition orthodoxe de l'icône, le savoir-faire baroque occidental, et le goût local. L'usage de l'image a alors profondément changé, du fait même de sa large diffusion. Cette évolution s'est accompagnée d'une évolution profonde de la pratique et de la spiritualité locales.

Anne LEPOITTEVIN (Université de Bourgogne)

"Nullo modo venales sint". Le commerce frauduleux des Agnus dei dans la Rome de la Contre-Réforme

Le concile de Trente et les évêques qui le mettent en œuvre s'emploient à redéfinir le statut de l'ensemble des objets de dévotion (objets d'église, reliques, objets de piété privés), à réglementer leurs formes et leur ornementation, ainsi qu'à contrôler les pratiques culturelles et économiques dont ils font l'objet. violemment critiqués par les réformateurs, les Agnus Dei retiennent particulièrement l'attention des autorités ecclésiastiques.

Les Agnus Dei sont des médaillons de cire bénits et consacrés par le pape, théoriquement fabriqués avec les restes de cierges pascaux des basiliques romaines et fréquemment peints et ornés de matériaux précieux. Ils présentent l'image de l'Agneau couché sur le livre de l'Apocalypse, d'où leur nom. D'un point de vue canonique, ils appartiennent à la catégorie des sacramentaux, intermédiaires entre les reliques et les objets religieux non sacrés.

L'objet de cette intervention est de faire l'état de la documentation méconnue qui se rapporte à la fabrication et à la diffusion des Agnus. En tant qu'objet sacramental, l'Agnus permet en effet d'observer un large éventail de transactions : le don (seul à être légal), la vente et la contrebande. J'exposerai les pistes à suivre pour cette recherche, dans trois directions principales (techniques, iconographie et canaux de distribution), et les sources écrites et matérielles à collecter dans ce but.

Nicolas RICHARD (Université de Paris-Sorbonne)

Sanctuaires de pèlerinage et diffusion des objets de dévotion dans la Bohême de la Contre-Réforme (fin XVI^e-début XVIII^e siècle)

Le but de cette contribution est d'étudier la façon dont sont diffusés les objets de piété dans la Bohême de la Contre-Réforme. S'il semble naturel d'étudier la diffusion de tels objets dans le royaume de Bohême, espace fortement marqué par les formes très extraverties de la

piété baroque d'Europe centrale, la chronologie retenue, elle, pose quelques difficultés. Au début du XVII^e siècle, la région ne possède un catholicisme que très résiduel : porter de tels objets de dévotion est un signe de fidélité militante à Rome qui peut désigner à la moquerie ou à la vindicte. À la fin du siècle cependant, les progrès de l'entreprise missionnaire rendent la possession de chapelets (et autres) générale dans la population. Par quels canaux ces objets de dévotion ont-ils été diffusés, toujours plus nombreux, où ont-ils été produits, et selon quelle chronologie ? Le meilleur moyen d'approcher ce phénomène peu présent dans les sources nous semble être, plutôt que la traque aléatoire de legs testamentaires (pour la Pologne, Piwowarczyk 2010, p. 295 et sq. – pour la Bohême, ex. du testament de Mgr de Lamberg en 1612), l'étude des sanctuaires de pèlerinage, bien connus grâce à la monographie du pro-recteur Royt (Royt, 1997), et à l'atlas de Mme Holubová (Holubová 2009) dont le rôle est crucial pour la diffusion de tels objets (Holas, 1929).

Cet angle d'approche, s'il ne facilite pas la prise en compte des autres circuits de dévotion, permet cependant d'échapper aux problèmes de chronologie auxquels se heurtent, pour des raisons diverses, les historiens de l'art souvent en peine de dater les *Boží muka*, colonnes-chapelles (Hájek, 2009, p. 21 et sq. ; Paloušová, 2009), les anthropologues spécialistes des objets de piété (Králíková 2009 ; Kafka-Petráň 2009 ; Kafka 2009), ou même les archéologues lorsqu'ils les étudient (Králíková, 2007, p. 115-117, 150-157). La contribution s'achèvera par l'étude d'un sanctuaire en particulier.

Références :

- Pavel HÁJEK, *Zděná boží muka v jižních Čechách*, České Budějovice, Národní památkový ústav, 2009
 František Xav. HOLAS, *Dějiny Poutního místa mariánského Svaté Hory v Příbramě*, Příbram, Matice Svatohorské, 1929
 Markéta HOLUBOVÁ, *Etnografický Atlas Čech, Moravy a Slezska VI. Okruhy kultů poutních Madon jezuitského řádu*, Prague, Etnologický ústav AVČR, 2009
 Luboš KAFKA, *Dárek z pouti. Poutní a poutové umění*, Prague, Lika klub, 2009.
 Luboš KAFKA, Tomáš PETRÁŇ, *Betlemáři. Kapitoly z Historie a současnosti tvorby betlémů*, Prague, Etnologický ústav AVČR, 2009
 Michaela KRÁLÍKOVÁ, *Pohřební ritus 16.-18. století na území střední Evropy*, Brno, Akademické Nakladatelství Cerm, 2007.
 Michaela KRÁLÍKOVÁ, Miroslav KRÁLÍK, « Devocionálie jako předměty religiózní a dekorativní povahy », Alena KŘÍŽOVÁ a kolektiv, *Ornament-Oděv-Šperk. Archaické projevy materiální kultury*, Brno, Mazarykova univerzita, Filozofická fakulta, ústav evropské etnologie, 2009, p. 170-186.
 Lenz KRISS-RETTENBECK, Gerda MÖHLER (dir.), *Wallfahrt kennt keine Grenzen*, Munich, Schnell & Steiner Verlag, 1984
 Zdenka PALOUŠOVÁ, *Kamenná boží muka v jižních Čechách a přilehlé Moravě*, České Budějovice, Národní památkový ústav, 2009.
 Elżbieta PIWOWARCZYK, *Legaty testamentowe ad pias causas w XV-wiecznym Krakowie. Z badań nad pobożnością miejską*, Kraków, 2010
 Jan ROYT, *Obraz a Kult v Čechách 17. a 18. století*, Prague, Karolinum, 1997.

Laura DE MELLO E SOUZA (Université Paris-Sorbonne)

Le commerce des objets magico-religieux dans le monde luso-afro-brésilien aux XVI^e-XVIII^e siècles

Les reliques ont joué un rôle très important pendant l'expansion ibérique (XV^e-XVI^e siècles) et la colonisation de nouveaux territoires, du XVI^e au XVIII^e siècle. On a dit que, dans l'urbanisation de l'Amérique Portugaise, souvent les morts arrivèrent avant les vivants dans les villages, que l'on créait d'un jour à l'autre. Ces objets mobiles – os, cheveux, lambeaux des vêtements – fournirent la base catholique aux territoires ouverts à l'occupation des Européens. Sans reliques, on ne pouvait pas bâtir d'église dans les villes de l'Amérique Portugaise. Au XVII^e siècle, le jésuite Antonio Vieira prêche dans l'un de ses célèbres

sermons : « *Pour naître, très peu de terre ; pour mourir, toute la terre. Pour naître, le Portugal ; pour mourir, le monde entier. Demandez à nos aïeux combien parmi eux sont partis, quel est le petit nombre des rentrés ?* » Parsemer les recoins les plus éloignés de l'empire avec des reliques, c'était légitimer l'expansion, fonder « le royaume de Dieu par le Portugal » (« *o reino de Deus por Portugal* »).

La colonisation a cependant apporté des éléments nouveaux aux traditions ibériques des reliques. De l'Afrique arrivèrent des esclaves noirs depuis la fin du XVI^e siècle, et vers la moitié du XVII^e siècle, on trouvait des objets religieux métis dans plusieurs endroits de l'Amérique portugaise : les sachets de mandinga, « *bolsas de mandinga* » en Portugais. Ces objets étaient connus des populations de l'Afrique occidentale et centrale, d'où venait la majorité des esclaves pour les travaux en Amérique Portugaise. Ils réunissaient des éléments de la religion musulmane, chrétienne, aussi bien que des traditions magico-religieuses et iconographiques propres aux populations africaines. Au Brésil et au Portugal, et plutôt en ville que dans les campagnes, ces sachets sont devenus très populaires. Ils ont fait l'objet d'un commerce intense et permanent, mené surtout par des Africains et des Luso-afro-brésiliens. Ce commerce, qui atteignit son apogée dans les années 1730-1740, est le sujet principal de mes réflexions.

Felicita TRAMONTANA (Wissenschaftskolleg, Berlin)

La Custodia di Terra Santa e la produzione e la circolazione di oggetti devozionali e non (XVII secolo)

Nel 1906 i lavori di restauro alla chiesa della Natività di Betlemme hanno portato alla luce una serie di oggetti fabbricati in Italia durante il Medioevo. Questi facevano parte del patrimonio del monastero francescano del villaggio palestinese ed erano stati nascosti dai frati probabilmente nel XVI secolo. La presenza nel monastero di Betlemme di oggetti di fabbricazione italiana non desta sorprese: a partire dal Medioevo, infatti, la presenza dei francescani in Terra Santa incoraggiò in misura considerevole la circolazione di persone, merci e informazioni, contribuendo così a rafforzare i legami tra il mondo cristiano e la Palestina.

Questo paper propone una serie di spunti di riflessione sul ruolo svolto dai francescani della Custodia di Terra Santa nella produzione e nella circolazione di oggetti devozionali, e non, tra il mondo cristiano e la Palestina nel periodo moderno.

Studi recenti hanno messo in luce l'esistenza di un flusso costante di informazioni tra la Palestina e il mondo cristiano, garantito dalle cronache e dalle lettere inviate dai francescani alle istituzioni locali. Non meno importante è il ruolo svolto dai frati della Custodia nella circolazione di persone (pellegrini, rinnegati, schiavi fuggiaschi che desideravano tornare nel mondo cristiano e neo convertiti al cattolicesimo), di denaro (le elemosine che servivano per il mantenimento dei luoghi sacri) e di merci (oggetti di uso quotidiano e devozionali) e tra una sponda e l'altra del Mediterraneo.

Hélène VU THANH (Université de Bretagne-Sud)

Du global au local : la fabrication et la diffusion des objets de dévotion au sein des missions catholiques au Japon (XVI^e-XVII^e siècles)

Cette communication part du constat de la variété et de l'importance des objets de dévotion au sein des terres de mission, et notamment au Japon. En effet, les missionnaires, jésuites et franciscains, signalent l'engouement des convertis pour des objets comme les médailles, les *agnus Dei*, les croix, mais aussi les livres de piété. En possédant ces objets, les chrétiens japonais démontrent leur attachement à la nouvelle religion, qui reste largement minoritaire au pays du Soleil levant. De plus, la diffusion de ces objets de dévotion est à mettre en lien avec la construction de lieux de culte catholiques au Japon. Les nouvelles églises ont besoin d'être décorées par des tableaux, des images ou des retables, tandis que les objets tels les ciboires, les ostensoirs ou les calices se révèlent nécessaires pour la pratique du culte au quotidien.

Deux éléments seront plus particulièrement interrogés :

1) Les circuits de production de ces objets de dévotion

Il existe un circuit mondial dans les premiers temps de la mission. Les objets de dévotion diffusés au Japon sont fabriqués en Europe ou en Inde, avant d'être acheminés gracieusement par les marchands portugais qui se rendent dans l'archipel nippon. Cette source d'approvisionnement est bien connue, notamment à travers des instructions laissées par les jésuites, contenant les listes d'objets devant être amenés chaque année au Japon. Ce circuit de distribution, à l'échelle mondiale, se révèle cependant fragile en raison de la venue irrégulière des marchands portugais dans l'archipel. Ceci explique le développement d'un autre centre de production pour les objets de dévotion, au niveau local. La Compagnie de Jésus décide d'ouvrir une imprimerie et un séminaire des peintres au Japon dans les années 1590. L'imprimerie est placée sous la direction d'un jésuite et d'un laïc. Le séminaire est quant à lui confié au jésuite Giovanni Niccolò, chargé de former des recrues japonaises aux techniques de peinture européennes. La production du séminaire se développe de manière suffisamment importante pour qu'une partie soit expédiée en direction de la mission de Chine.

2) Le problème de la diffusion des objets de dévotion au Japon

La demande locale pour les objets de dévotion étant très forte, mais la production restant limitée, quelles règles les missionnaires établissent-ils pour la diffusion des livres ou des images ? Les missionnaires donnent-ils gratuitement les objets ou des circuits de vente et de distribution sont-ils mis en place ? Deux types de publics semblent avoir été privilégiés pour recevoir les objets de dévotion : les nobles et les confréries. Enfin, on soulignera les conflits entre ordres religieux autour de la question de la diffusion des ordres religieux : les jésuites s'opposent aux franciscains, qui distribuent largement le cordon de saint François au sein de leurs confréries.